



## Vives les couleurs de la République !

30 juin 1878 : la capitale en liesse célèbre enfin la République, restaurée en 1870. Les immeubles se couvrent de drapeaux bleu-blanc-rouge. C'est une journée historique, un moment exceptionnel pour les Parisiens, qui vivent là leur première grande fête nationale (la date du 14 juillet sera retenue en 1880). La population, encore meurtrie par la capitulation devant la Prusse en 1871, éprouvée par les insurrections qui ont suivi, est enfin réunie sous le signe de la de la paix.

Le spectacle de la ville, métamorphosée par les couleurs républicaines inspire le peintre Claude Monet. Il raconte : « **J'aimais les drapeaux.**

**Le jour de la première fête nationale je passais dans la rue Montorgueil avec mon matériel de peinture. La rue décorée de drapeaux était noire de monde. Je vis un balcon, grimpai les marches et demandai la permission de peindre. On m'y autorisa » .**



30 juin 1878, une fête « vraiment nationale » sur le site l'Histoire par l'image  
<http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=291&d=1&t=323>



La Rue Montorgueil, à Paris. Fête du 30 juin 1878

Auteur(s) : Claude Monet (1840-1926)

Dimension : 81cm x 50 cm

Technique : Huile sur toile

Datation : 1878

Lieu de conservation : Paris, musée d'Orsay

## Claude Monet et la vie parisienne

Monet connaît bien la capitale, où il se forme à partir de 1859 après avoir passé son enfance au Havre, le grand port de la côte normande. C'est à Paris qu'il rencontre d'autres artistes qui partagent son désir de renouveler la peinture et deviendront ses amis. C'est encore à Paris qu'il fait scandale avec sa technique audacieuse en exposant en 1874 « Impression, soleil levant » qui donnera naissance au mot « impressionnisme ».



Par son sujet, La Rue Montorgueil est également une toile exceptionnelle. En effet, Monet peint relativement peu de paysages urbains : au paysage de Paris, il préfère les bords de Seine, la campagne et la mer. Dans ses peintures parisiennes, il regarde et peint la grande ville à distance, souvent perché sur un balcon, comme dans La Rue Montorgueil ou dans son Boulevard des Capucines quelques années plus tôt. Son grand sujet parisien reste la gare Saint-Lazare, à laquelle il consacre plusieurs toiles en 1877 .

